

# La Croix

---

Mercredi 31 janvier 2018

## Le débat dans l'Église, un exercice difficile

**Les vives réactions suscitées depuis dix jours par le communiqué polémique d'un mouvement catholique sur l'avortement témoignent de la difficulté de l'Église à gérer les voix discordantes en son sein. Certains voient pourtant dans le débat un moyen pour les catholiques de s'approprier l'enseignement de l'Église.**

La controverse provoquée par [une déclaration du Mouvement rural de jeunesse chrétienne](#) (MRJC) sur l'avortement aura-t-elle trouvé un apaisement, lundi soir ? Au siège parisien de la Conférence des évêques de France avait lieu la rencontre annuelle des mouvements et services d'Église, dont le MRJC fait partie. Une centaine de personnes étaient réunies autour de plusieurs évêques. Dix jours plus tôt, le communiqué du MRJC condamnant la [Marche pour la vie](#) et présentant l'IVG comme un « *droit fondamental* » avait suscité, entre autres, une réaction de la Conférence des évêques de France (CEF) demandant au mouvement de retirer ses propos. De quoi alimenter, a priori, les discussions de cette rencontre prévue de longue date sur... « la prise de parole des mouvements ». Pas de grands débats toutefois : les responsables du MRJC se sont vu présenter un projet de communiqué de presse, qu'ils ont approuvé. Leur renouvelant leur confiance, les évêques y rappellent le cadre. « *La liberté de parole est légitime dans la mesure où elle sert la vocation de tout baptisé à transformer le monde à la lumière de l'Évangile.* » En conséquence, « *sur une question aussi grave* » que celle de l'avortement, un mouvement d'Église se doit de respecter « *le principe intangible de la dignité de la personne humaine (...) depuis sa conception jusqu'à la mort naturelle* ».

Cet épisode soulève plusieurs questions : le débat est-il possible dans l'Église ? Dans quelles limites ? Et pourquoi l'expression d'une divergence entre catholiques est-elle systématiquement source de crispation ?

L'évolution de la société toujours plus ouverte et plurielle, l'explosion des réseaux sociaux, les responsabilités accrues aussi des laïcs... tout concourt à faire émerger des prises de position individuelles, et parfois discordantes, dans l'Église. Ces dernières années, de nombreuses associations et sites Internet se sont créés en ce sens, plus ou moins en marge de l'institution.

C'est parce qu'il « *ne trouvait pas à l'intérieur de l'Église d'espaces où exprimer (leurs) opinions* » que Nicolas d'Eschard a créé en 2011 le site *Le Rouge et le Noir*, qui affirme admettre « *en son sein les diverses tendances des modérés jusqu'aux traditionalistes intransigeants* ».

Membre de la Communauté de l'Emmanuel, le père Jean-Baptiste Nadler est très présent sur Twitter et anime volontiers quelques discussions libres, reconnaissant toutefois le manque d'une « *culture du débat* » entre catholiques. « *Un vrai débat ne peut s'improviser. Cela nécessite des gens capables d'exprimer leur pensée, d'écouter l'autre. Il peut faire mal aussi. La solution de facilité est de ne pas*

*en faire* », observe-t-il. D'autant que tous les catholiques n'expriment pas ce désir. Réagissant ainsi par voie de communiqué à la prise de parole du MRJC, l'Association des guides et scouts d'Europe a ainsi demandé hier aux évêques, au contraire, une parole « *forte et sans ambiguïté* ».

De facto, les rares lieux de débat n'en sont pas vraiment. « *Les catholiques ont tendance à se retrouver par "chapelles", selon leurs affinités et leurs convictions dans leur paroisse, leur mouvement, les communautés dont ils sont proches*, déplore l'éditeur François Huguenin (1). *Ils n'ont donc pas vraiment l'occasion de débattre, et lorsqu'une voix discordante apparaît, elle suscite bien souvent le rejet voire la condamnation.* » Quant aux conférences organisées sur le mode de l'échange dans des lieux d'Église, elles confrontent généralement un théologien et un philosophe, ou un sociologue, rarement deux théologiens entre eux. Aussi, la contestation s'exprime-t-elle de manière essentiellement « *clandestine* », observe le sociologue Yann Raison du Cleuziou : « *Devant le curé, tout le monde pense pareil. Mais dès que l'on sort, les critiques sont sévères.* » À ses yeux, considérer la critique comme illégitime aurait pourtant des effets pervers : « *À force de culpabiliser ceux qui les émettent, ceux-ci ont tendance à se mettre à la marge ou à se sentir à la marge.* »

L'histoire de l'Église, tiraillée entre pluralisme et communion, est particulièrement éclairante. Il suffit de remonter quelques siècles en arrière pour voir que les débats théologiques ont toujours été présents, depuis les Actes des apôtres jusqu'à Vatican II – un « *magnifique exemple* » de débat, pour le père Nadler... Au fil de l'histoire, les sujets dérangeants changent toutefois. « *Dans les années 1970, lorsque le monde était travaillé par la question sociale et l'hypothèse socialiste, l'adhésion au marxisme faisait problème* », analyse l'historien et sociologue Philippe Portier. « *Depuis les années 1980, l'évolution très rapide des législations sur la famille, la bioéthique et la division des catholiques eux-mêmes sur ces sujets affolent l'Église.* »

« *Si aujourd'hui le pluralisme est reconnu dans l'Église, il ne l'est pas sur le plan éthique* », confirme l'historien Jean-Luc Pouthier. D'où ces tensions récurrentes sur le « genre » – illustrées par l'annulation de l'invitation à la CEF de la philosophe Fabienne Brugère –, ou celles qui ont fracturé de nombreuses paroisses au moment de la loi sur « le mariage pour tous ». Comment sortir de ce cercle vicieux ? En réévaluant d'abord le rôle du débat dans l'Église. « *Le risque d'éclatement idéologique et institutionnel est réel et l'Église catholique y a toujours été sensible. Mais il ne faut pas qu'une préoccupation devienne une obsession* », fait valoir le père Jean-François Chiron, professeur de théologie dogmatique à l'Université catholique de Lyon. « *La diversité des options est là. Choisit-on de l'ignorer ? C'est peut-être mieux, parfois. Mais on peut aussi les prendre en compte pour une communion plus réelle.* »

Quelques règles simples devraient prévaloir. « *Pour débattre, il faut du temps, de la confiance et de l'estime* », égrène le théologien. « *Sans doute faudrait-il commencer par s'estimer entre nous plutôt que de se soupçonner des pires intentions* », rappelle Mgr Éric de Moulins-Beaufort, qui a piloté un groupe de travail des évêques sur « *la présence des catholiques dans la société française* ».

Sans doute faut-il aussi préciser l'objet du débat lui-même : s'agit-il de discuter d'une norme, et de la manière dont les fidèles la reçoivent ou y adhèrent, ou de la manière de la mettre en œuvre ? Conscient de l'enjeu, le Centre Sèvres, a remis une vieille tradition de l'Église – la *disputatio* – au goût du jour. « *Des étudiants se répartissent en deux groupes pour défendre ou contester une thèse. Il s'agit de faire l'inventaire des arguments, de les hiérarchiser, et de participer à un échange direct* », raconte le père Grieu.

Sans verser dans le « *relativisme* », « *le pape lui-même invite au débat*, relève le père Chiron. *Encore faut-il en prendre les moyens : se former, et choisir le bon cadre institutionnel, qui peut être la paroisse ou une faculté de théologie, ne pas prétendre ériger une nouvelle norme... Peut-être, par*

*crainte que la maison ne s'effondre, avons-nous trop peur des claquements de porte et des courants d'air. Il nous faut croire que notre Église a plus de solidité et de souplesse ».*

## **Repères**

### **Quelques textes de référence**

**Code de droit canonique (c. 212 § 3).** Les fidèles *« ont le droit et même parfois le devoir de donner aux pasteurs sacrés leur opinion sur ce qui touche le bien de l'Église et de la faire connaître aux autres fidèles, restant sauve l'intégrité de la foi et des mœurs et la révérence due aux pasteurs, et en tenant compte de l'utilité commune et de la dignité des personnes ».*

**Instruction pastorale *Communio et progressio* de 1971.** *« Les catholiques, donc, dans la fidélité aux magistères, peuvent et doivent s'engager dans une recherche libre, afin d'être mieux à même de comprendre en profondeur les vérités révélées et de les présenter aux divers groupes humains. Ce dialogue à l'intérieur de l'Église (...) peut donc favoriser, par le libre jeu des opinions, la rencontre des courants de pensée et la convergence des esprits. Toutefois, pour que ce dialogue progresse, il est essentiel que règne la charité, même lorsque les points de vue divergent »* (n. 117) (3).

**Exhortation apostolique « La joie de l'Évangile » du pape François (n. 228).** *« Il est possible de développer une communion dans les différences, que seules peuvent faciliter ces personnes nobles qui ont le courage d'aller au-delà de la surface du conflit et regardent les autres dans leur dignité la plus profonde. Pour cela, il faut postuler un principe indispensable pour construire l'amitié sociale : l'unité est supérieure au conflit. »*

(1) Auteur de l'ouvrage *Le Pari chrétien*, paru le 11 janvier aux Éditions Tallandier.